

Introduction

« De l'asile à l'hospice, le pas n'était pas grand.
Alors plutôt que des aliénées, des vieillards ?
Mais toujours, des vies entre les murs.

Des vies à leurs extrêmes
Une histoire par ses infirmités
Une vieillesse qui n'est pas celle de la plupart
Une histoire des marges, non représentative mais
significative.

Mais ici, plus qu'avant, les murs habitent l'histoire
Et l'espace se démultiplie.
Aux contours de l'essentiel absent
Il permet de s'approcher, un peu plus près encore.

De l'asile à l'hospice, le pas n'était pas grand.
Et toujours, ces vies entre ces murs. »

Le XIX^e siècle n'invente pas les hospices de vieillards¹. Cependant, une nouvelle configuration de l'expérience de la vieillesse en établissement se met en place à Bruxelles² dès le début du siècle. Tout d'abord, l'assistance à la vieillesse est prise en charge majoritairement par les instances publiques. En effet, dans la capitale, « le secteur vieillesse est le seul où le public l'emporte sur le privé³ ». Cette répartition de l'assistance est d'ailleurs

1. Tout au long de ce travail, le terme de « vieillard » utilisé au XIX^e siècle sert à désigner la population âgée des hospices. Il désigne, selon les circonstances, autant les individus masculins que, le masculin l'emportant encore, l'ensemble de la population masculine et féminine des établissements. Par ailleurs, les termes « vieux », « vieille », « personnes âgées » et « vieillesse » sont aussi utilisés. Ces derniers ne se retrouvent pas, ou moins, dans les archives. Mais ils permettent, par leur usage commun une certaine aération du vocabulaire. Il nous apparaît cependant important de rappeler que ces mots renvoient, plus qu'à un âge chronologique ou des états biologiques définis, à des constructions culturelles, sociales et linguistiques. Dans ce travail, ils renvoient à la population des hospices, également désignée sous le terme de « pensionnaire », qu'il nous faut interroger. Pour une réflexion sur les mots de la vieillesse, voir notamment CARADEC Vincent, *Sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 5-7.
2. À noter que, dans le cadre de cette recherche, la ville de Bruxelles se comprend dans sa définition géographique et administrative du XIX^e siècle, c'est-à-dire à l'intérieur du pentagone que forme la deuxième enceinte de la ville.
3. DUPONT-BOUCHAT Marie-Sylvie, « La lutte contre la misère à Bruxelles au XIX^e siècle (1840-1914) », in MAREC Yannick, *Villes en crise ? : les politiques municipales face aux pathologies urbaines, fin XVIII^e-fin XX^e siècle*, Grâne, Créaphis, 2008, p. 576. À noter que tout au long de cet ouvrage, les citations de références bibliographiques secondaires sont écrites entre guillemets.

confirmée par les capacités d'accueil des différents établissements bruxellois destinés à la vieillesse. Tout au long du siècle, les hospices de l'assistance publique accueillent le contingent le plus important de vieux bruxellois. Ensuite, loin des cités de vieillards que connaît Paris à la même époque⁴, la configuration des hospices publics bruxellois du XIX^e siècle est néanmoins nouvelle et rompt radicalement avec les formes antérieures d'assistance en établissements de la vieillesse. En effet, sous l'Ancien Régime, les hospices pour vieillards sont nombreux en Belgique, mais extrêmement limités dans leur capacité d'accueil⁵. En moyenne, entre sept et huit pensionnaires y trouvaient refuge. Rares étaient les établissements capables d'en accueillir plus de 20 ou 30. Déjà souhaitée dès les années 1770, la restructuration par la réunion de tous ces petits hospices de vieillards avait été projetée⁶, mais il faut attendre la Révolution française et la réorganisation des établissements d'assistance par le régime français pour la voir se réaliser. Rassemblés, rationalisés et souvent agrandis, les petits hospices forment des ensembles beaucoup plus importants. Leur population désormais bien plus nombreuse, qui comprend une ou plusieurs centaines d'individus pour la plupart des établissements, caractérise la prise en charge publique du XIX^e siècle. Ce faisant, elle porte en elle un aspect tout à fait nouveau pour les pensionnaires d'hospices : celui d'une fin de vie en commun. Finalement, troisième aspect de l'expérience nouvelle que revêtent les prises en charge de la vieillesse au XIX^e siècle, celui d'une expérience de plus en plus partagée. En effet, en 1846, il existe à Bruxelles un lit d'hospice pour huit personnes âgées de 60 ans et plus et en 1910, un lit pour dix personnes âgées de 60 ans et plus⁷. Sans commune mesure avec d'autres villes européennes, l'expérience de la vieillesse en établissements se révèle néanmoins, sur la base de ces chiffres, un phénomène croissant au fil du siècle.

À Bruxelles au XIX^e siècle, l'hospice devient dès lors avant tout public, collectif et partagé par une part croissante de la population des plus de 60 ans. Cet ouvrage se concentre donc sur ces établissements de l'assistance

4. Dans son étude sur les établissements parisiens, Mathilde Rossignaux-Méheust recense plusieurs hospices accueillant plus de 1 000 vieillards. ROSSIGNAUX-MÉHEUST Mathilde, *Vivre, vieillir et mourir en institution au XIX^e siècle : genèse d'une relation d'assistance*, thèse, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2015, p. 608-610.

5. BONENFANT Paul, *Le problème du paupérisme en Belgique à la fin de l'Ancien Régime*, Bruxelles, Hayez, 1934, p. 201.

6. *Ibidem*, p. 431.

7. En 1846, le nombre de lits d'hospice s'élève à 1154 (exclusivement assistance publique) et le nombre d'individus de 60 ans et plus à 10 148 sur une population totale de 123 378 Bruxellois. En 1910, le nombre de lits d'hospice s'élève à 1 590 (en ce compris l'assistance publique, les Petites Sœurs des Pauvres et les petits hospices privés) et les individus de 60 ans et plus à 16 908 sur une population totale de 177 078 Bruxellois. Le seuil de 60 ans comme marqueur temporel de la vieillesse a été choisi comme chiffre moyen entre ceux de 50 et de 70 ans qui constituent, eux aussi, les âges d'entrée des différents hospices. Bibliothèque royale de Belgique (KBR), *Population. Recensement général*, Bruxelles, 1846 et 1910; Archives du Centre public d'action sociale de Bruxelles (ACPASB), Comptes moraux (CM), 1846 et 1910; LUDOVIC SAINT-VINCENT, *Belgique charitable. Charité Bienfaisance Philanthropie*, Bruxelles, Veuve Ferdinand Larcier, 1893, p. 100-139.

publique bruxelloise à destination de la vieillesse : l'hospice de l'Infirmierie, l'hospice Pachéco, les Hospices-Réunis, le refuge Sainte-Gertrude et le refuge des Ursulines. Par leur nouvelle configuration, ces établissements sont l'expression d'une situation inédite que connaît le XIX^e siècle. « Temps de la multiplication⁸ » des vieillards, la vieillesse est au XIX^e siècle, pour la première fois, « comprise comme un problème de société, et non plus comme une simple destinée de l'individu⁹ ». De la nécessité de leur prise en charge qui en découle, une « communauté d'expériences¹⁰ » de la vieillesse en hospice se dessine au XIX^e siècle et requiert d'être envisagée ou, plus précisément, questionnée. Pour ce faire, l'échelle choisie est celle d'une micro-histoire, au cœur des expériences individuelles : celles-ci restent encore une boîte noire dans le champ des études historiques de la vieillesse. La perspective, ensuite, est celle de la spatialité de la prise en charge : les hospices comme point de départ des histoires de vieillards. Finalement, l'histoire est également celle que les archives, terre de l'historien-céramiste, permettent.

Faire une histoire d'expériences de la vieillesse

En 1983, dans un texte présenté comme matriciel par les ouvrages de référence qui le suivront, l'historien Philippe Ariès pose, par son titre, la question suivante : « Une histoire de la vieillesse¹¹? » Pour y répondre, il distingue deux axes de recherche : « l'histoire des rôles réels de la vieillesse dans la société¹² » et « celle de ses représentations dans les images sociales¹³ ». Reconnaisant rapidement la difficulté du premier axe, il s'attelle dans les pages qui suivent à dresser les grandes lignes du second : une histoire des représentations. C'est sur cette voie, principalement, que vont s'engager une première génération d'historiens français. Dans l'ordre chronologique de publication, se retrouvent Georges Minois, Jean-Pierre Gutton et Jean-Pierre Bois et, à lire leurs écrits, les échos sont étonnants¹⁴. Chacun de ces auteurs, pour une période chronologique distincte, reprend et confirme, donne une vision proche et accordée de l'évolution des perceptions de la vieillesse dans la société française. Une première période de l'Antiquité au XVIII^e siècle se caractérise par une certaine abstraction, corollaire du

8. Bois Jean-Pierre, *Histoire de la vieillesse*, Paris, Presses universitaires de France, 1994, p. 83.

9. *Ibidem*.

10. REVEL Jacques, « Micro-analyse et construction du social », in REVEL Jacques (dir.), *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience*, Paris, Seuil/Gallimard, 1996, p. 22-23.

11. ARIÈS Philippe, « Une histoire de la vieillesse? », *Communication*, n° 37, 1987, p. 47-54.

12. *Ibidem*, p. 47.

13. *Ibidem*.

14. MINOIS Georges, *Histoire de la vieillesse en Occident. De l'antiquité à la renaissance*, Paris, Fayard, 1987; GUTTON Jean-Pierre, *Naissance du vieillard : essai sur l'histoire des rapports entre les vieillards et la société en France*, Paris, Aubier, 1988; BOIS Jean-Pierre, *Les vieux : de Montaigne aux premières retraites*, Paris, Fayard, 1989.

nombre peu important de vieillards. Une deuxième période, qui concerne le XVIII^e siècle – voire sa seconde moitié – voit se développer une réaction sensible à l'égard de la vieillesse, exaltée sous la Révolution française. Le vieillard est désormais plus sage que ridicule, plus juste qu'avare. Finalement au XIX^e siècle, les démarches scientifiques et les pratiques sociales prennent le relais pour accompagner le mouvement démographique du vieillissement. C'est le siècle des équilibres, d'une certaine gérontocratie et d'une vision globalement plus positive des personnes âgées, comme si, malgré l'épouvante des hospices, la vieillesse devenue plus commune acquérait une valeur spécifique. Ces récits historiques de la vieillesse correspondent à ce qu'Élise Feller désigne comme « le “stade héroïque” de l'histoire de la vieillesse », magistrale et érudite mais essentiellement descriptive¹⁵. Et les historiens français vont mettre longtemps à se dégager de l'étude des représentations. Ceci dit, la vieillesse est également abordée dans deux autres registres dès les années 1970-1980 : celui de l'histoire des retraites, avec notamment les travaux d'Antoine Prost¹⁶ et celui de la démographie historique dans lequel la vieillesse est abordée à travers le champ de la famille¹⁷. Entre représentations et démographie, les histoires de la vieillesse en France oscillent, dans un premier temps, entre imaginaire et statistiques. Les développements historiographiques d'autres pays européens comme l'Angleterre ou l'Allemagne ne sont pas autant marqués par l'histoire des représentations mais versent plutôt du côté des grandes études démographiques. En Angleterre, les recherches s'orientent principalement autour des questions de conditions matérielles d'existence des personnes âgées (nombre de personnes âgées, distribution géographique, structures familiales, etc.). Peter Stearns et Peter Laslett en sont les principaux représentants¹⁸. En Allemagne, l'histoire de la vieillesse et des personnes âgées s'insère dans les deux principaux courants de la nouvelle histoire sociale allemande : la démographie historique et la généalogie historique. Arthur E. Imhof et Helmut Konrad en sont les pionniers¹⁹. Mais les vieillards, individuellement et subjectivement, ainsi que leur expérience sont absents de cette première génération de récits historiques sur la vieillesse.

De manière générale, la fin des années 1990 et le début des années 2000 voient l'apparition de nouveaux travaux en histoire de la vieillesse. En

15. FELLER Élise, *Histoire de la vieillesse en France (1900-1960)*, Paris, Éditions Séli Arslan SA, 2005, p. 17.

16. PROST Antoine, « Jalons pour une histoire des retraites et des retraités », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 2, 1964, p. 263-298.

17. ORIS Michel, DUBERT Isidro et VIRET Jérôme-Luther, « Vieillir : Les apports de la démographie historique et de l'histoire de la famille », *Annales de démographie historique*, n° 129, 2015 (1), p. 201-229.

18. THANE Pat, « Social Histories of Old Age and Aging », *Journal of Social History*, vol. 37, n° 1, 2003, p. 93-111.

19. BLESSING Bettina, « Die Geschichte des Alters in der Moderne: Stand der deutschen Forschung », *MedGG*, n° 29, 2010, p. 123-150.

France, des travaux ponctuels, comme ceux d'Élise Feller et de Patrice Bourdelais, s'écartent des études des représentations menées jusqu'alors. De manière très différente, ces deux auteurs viennent ancrer la vieillesse dans les réalités sociales des époques qu'ils étudient. La première s'attache à l'histoire des Français qui vieillissent, « partie prenante des histoires plurielles qui tentent de rendre compte du développement complexe de nos sociétés²⁰ ». Le second s'interroge sur le phénomène du vieillissement et de ses indicateurs. Il met en lumière le « seuil évolutif de l'âge²¹ », permettant de rendre compte de son caractère relatif. En Allemagne, la vieillesse sort du champ de la famille et se voit investie dans d'autres domaines de l'histoire sociale, comme celui des systèmes de sécurité sociale avec les travaux de Christoph Conrad sur les retraites et ceux de Hans-Joachim Von Kondratowitz sur l'histoire du placement en institution²². Les travaux anglo-saxons, sont quant à eux, davantage marqués par le *cultural turn*. Avec Suzannah Ottaway et Pat Thane notamment, « l'âge d'or du vieillissement²³ » préindustriel est contesté par des histoires plus complètes et complexes. Les études de situations précises se font plus approfondies, remettant au cœur du propos les personnes âgées et leurs possibilités d'agir²⁴. Toutefois, aujourd'hui encore, ces travaux restent peu nombreux et les territoires largement inexplorés. Les textes historiographiques soulignent systématiquement plusieurs zones d'ombre²⁵. C'est le cas notamment des études prenant en compte le genre ou, plus généralement, les rapports de pouvoir au sein d'une appréhension trop homogène de la catégorie des « personnes âgées ». Et corollaire de celui-ci, c'est aussi le cas du manque d'études prenant en compte la perspective des personnes âgées, elles-mêmes²⁶.

20. FELLER Élise, *Histoire de la...*, *op. cit.*, p. 18.

21. BOURDELAIS Patrice, *L'âge de la vieillesse*, Paris, Odile Jacob, 1993, p. 218.

22. Voir par exemple VON KONDRATOWITZ Joachim, « Das Alter – eine Last. Die Geschichte einer Ausgrenzung, dargestellt an der institutionellen Versorgung des Alters 1880-1933 », *Archiv für Sozialgeschichte*, n° 30, 1990, p. 105-114; CONRAD Christoph, *Vom Greis zum Rentner. Der Strukturwandel des Alters in Deutschland zwischen 1830 und 1930*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994; CONRAD Christoph et VON KONDRATOWITZ Hans-Joachim (éd.), *Gerontologie und Sozialgeschichte. Wege zu einer historischen Betrachtung des Alters. Beiträge einer internationalen Arbeitstagung am Deutschen Zentrum für Altersfragen*, Berlin, Beiträge zur Gerontologie und Altenarbeit, n° 48, 1983 cités dans BLESSING Bettina, « Die Geschichte des... », *op. cit.*

23. OTTAWAY Suzannah R., *The Decline of Life: Old Age in Eighteenth-Century England*, Cambridge, Cambridge University Press, 2004, p. 1.

24. *Ibidem*; PELLING Margaret et SMITH Richard M. (éd.), *Life, Death and the Elderly: Historical perspectives*, Londres, University Press, 1991; THANE Pat, « Old Age », in COOTER Roger et PICKSTONE John (éd.), *Companion to Medicine in the Twentieth Century*, Londres et New York, Routledge, 2003.

25. BOTELHO Lynn, « Age and History as Categories for Analysis: Refiguring Old Age », *Age Culture Humanities*, n° 1, 2014 [<http://ageculturehumanities.org/WP/age-and-history-as-categories-of-analysis-refiguring-old-age/>], consulté le 3 novembre 2016; KAMPF Antje, « Historians of ageing and the "cultural turn" », in TWIGG Julia et MARTIN Wendy (éd.), *Routledge Handbook of Cultural Gerontology*, Abingdon, Routledge, 2015, p. 45-52; THANE Pat, « Social Histories of... », *op. cit.*, p. 93-111.

26. À noter que les études portant sur des trajectoires et problématiques de la vieillesse en dehors des institutions de retraite, d'assistance, de prise en charge... constituent une troisième zone d'ombre régulièrement mise en avant. KAMPF Antje, « Historians of ageing... », *op. cit.*, p. 46.

Faire cette histoire manquante, celle qui prend en compte la perspective des personnes âgées, c'est placer notre recherche au confluent des travaux menés par des « historiens aux pieds nus²⁷ » que les pas entraînent « parmi²⁸ » les individus étudiés et dont la nudité des pieds permet une « histoire au ras du sol²⁹ ». C'est partager avec Jacques Revel « la conviction que ces vies minuscules participent elles aussi, à leur place, de la “grande” histoire dont elles livrent une version différente, discrète, complexe³⁰ ». C'est faire une histoire d'expériences de la vieillesse. Mais qu'il s'agisse de l'*Alltagsgeschichte*, de l'histoire sensible ou de la microhistoire, la notion d'expérience se retrouve au cœur de l'analyse tout en étant rarement définie. En retournant à l'origine du terme, « expérience » peut désigner « le fait d'éprouver quelque chose, et donc de le vivre ou de l'avoir vécu³¹ ». L'histoire d'expériences s'attelle alors, tout comme l'histoire des sensibilités à « reconstituer les manières de sentir et de ressentir des hommes d'autrefois, à retrouver des modes de présence au monde bien souvent évanouis³² ». Décliné au phénomène de la vieillesse qui nous intéresse ici, il s'agit, comme le notent les sociologues Solène Billaud et Baptiste Brossard, de la « signification subjective que prend ce processus pour les personnes qui le vivent³³ ». Cette signification subjective, impossible à saisir en propre parce qu'intrinsèquement singulière, me semble pouvoir être approchée justement par la notion d'expérience³⁴. Celle-ci englobe à mon sens, non seulement les aspects sensibles mais également matériels et relationnels constituant le vécu, du point de vue de celui qui les vit, de situations passées, de moments de vies. Elle permet de dresser les conditions de ces vécus afin de proposer des cadres, les seuils, le désirable et l'intolérable d'une situation donnée, à une époque donnée pour des personnes données.

Dans cette même ligne, nous notons un nouvel élan avec des études très récentes dont la thèse de Mathilde Rossigneux-Méheust qui balise pour Paris ces terrains encore en friche³⁵. Notre travail partage avec ce dernier qui

27. LÜDTKE Alf, « Introduction : Qu'est-ce que l'histoire du quotidien, et qui la pratique ? », in LÜDTKE Alf, *Histoire du quotidien*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994, p. 32-38.
28. MAJERUS Benoît, *Parmi les fous. Une histoire sociale de la psychiatrie au xx^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 26-29.
29. REVEL Jacques, « L'histoire au ras du sol », in LEVI Giovanni, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du xvii^e siècle*, Paris, Gallimard, 1998 (1985).
30. REVEL Jacques, « Présentation », in REVEL Jacques (dir.), *Jeux d'échelles...*, op. cit., p. 11-12.
31. ZACCAÏ-REYNEYS Nathalie, « Expérience vécue », in MESURE Sylvie et SAVIDAN Patrick (dir.), *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, Quadrige/Presses universitaires de France, 2006, p. 433.
32. MAZUREL Hervé, « Histoire des sensibilités », in DELACROIX Christian et al. (dir.), *Historiographies, I. Concepts et débats*, Saint-Amand, Gallimard, 2010, p. 257.
33. BILLAUD Solène et BROSSARD Baptiste, « L'“expérience” du vieillissement. Les écrits quotidiens d'un octogénaire au prisme de leurs cadres sociaux », *Genèses*, n° 95, 2014 (2), p. 73
34. À noter que tout au long de cet ouvrage, le « je » a été utilisé pour marquer la subjectivité de l'auteur et souligner les choix posés dans la recherche. Concomitamment, le « nous » est utilisé selon les cas pour désigner, d'une part, la communauté de l'auteur et des lecteurs dans leur participation au récit en train de se lire et, d'autre part, une communauté d'auteurs présents dans la bibliographie ayant aidé à penser la recherche.
35. ROSSIGNEUX-MÉHEUST Mathilde, *Vivre, vieillir et...*, op. cit. Voir la bibliographie pour une liste sélective de ses publications, p. 324-325.

lui est presque contemporain, une série d'intuitions, de manières de faire et de sensibilités historiennes. Déjà, tous deux placent au centre de l'analyse les vieillards hospiciés. Ils tentent de faire apparaître la complexité et les nuances existant au sein du monde assistantiel pluriel à destination des vieillards, en même temps que la spécialisation d'un accueil à la vieillesse dont découlent des fins de vies de plus en plus normalisées, aux conditions d'expériences communes et à propos desquelles se pose la question de la communauté de ces expériences. Cependant, les angles d'attaque ne sont pas exactement les mêmes. Outre les contextes géographiques différents, Mathilde Rossigneux-Méheust porte davantage la focale sur les relations entre assistés et institutions d'assistance ainsi que sur les liens entre les mondes institutionnels et la société qui les entoure, plaçant les vieillards étudiés dans la continuation d'une histoire sociale des classes populaires³⁶. Le travail dont il est question ici et dont l'introduction s'attache à en détailler les lignes, part avant tout de l'espace, intérieur et ancré, dans lesquels se déroulent les expériences des vieillards hospiciés. Pris dans leurs dimensions sociales, matérielles et sensibles, ce sont les hospices qui révèlent les vieillards, incarnés. Mais la nuance est subtile et la proximité de ces deux études est grande. Celle-ci permet alors de mettre en lumière le différent et le semblable qui caractérisent ces deux contextes historiques et géographiques distincts.

Car faire l'histoire que l'on s'apprête à raconter ici, c'est également mettre en lumière la situation de Bruxelles et le cadre national belge encore très largement inexploré³⁷. À travers la singularité des parcours et des vies dont il est question, c'est alors la complexité de la société bruxelloise du XIX^e siècle qui peut s'observer dans son rapport à la vieillesse : la mise en place d'une assistance de plus en plus centralisée, les ambiguïtés d'une médecine balbutiante, la prégnance des rapports de force, sociaux et genrés, au-delà de l'étiquette d'indigence et de vieillesse, les sentiments contradictoires à l'égard de vieillards respectables mais encombrants.

Pour autant, l'expérience des pensionnaires des hospices ne se retrace pas sans difficultés. Silencieux, ceux-ci ont laissé peu de traces relayant directement leur vécu, leurs ressentis. Dès lors, comme annoncé, au manque d'archives racontant les vieillards, l'espace se substitue aux témoignages personnels pour énoncer l'expérience.

36. *Ibidem*, p. 25.

37. LORIAUX Florence, « Finir ses jours à l'hospice : les conditions de vie des vieillards liégeois au XIX^e siècle », in EGGERICKX Thierry, SANDERSON Jean-Paul et DEBOOSERE Patrick (dir.), *Histoire de la population de la Belgique et de ses territoires : actes de la Chaire Quevelet 2005*, Louvain-la-Neuve, Les Presses universitaires de Louvain, 2010, p. 657-675 ; LORIAUX Florence, « Vivre et mourir en hospice à Liège à la fin du XIX^e siècle : étude quantitative », *Analyse en ligne du CARHOP* [http://www.carhop.be/index.php?option=com_content&view=category&cid=35&layout=blog&Itemid=41&limitstart=8], consulté le 14 octobre 2013.

Faire une histoire d'espaces habités

Longtemps laissée de côté, la spatialité de l'histoire refait surface dans les années 1990-2000³⁸ grâce aux travaux de la géographie humaine des années 1970-1980 dont Henri Lefebvre et David Harvey sont devenus les figures de proue³⁹. L'idée maîtresse de ce *spatial turn*, qui traverse alors toutes les disciplines des sciences humaines, est celle d'une compréhension de l'espace « de donné à produit⁴⁰ » : perspective selon laquelle la géographie n'est pas reléguée à la fonction de décor des relations sociales mais est bien intimement impliquée dans leur construction. « Où les choses se produisent est crucial pour savoir *comment* et *pourquoi* elles se produisent⁴¹ ». « L'espace » est alors pensé de plus en plus distinctement de la vieille idée du « lieu » géographique et statique. Il devient dynamique, construit et contesté⁴². Avec des historiennes du genre, il se multiplie encore davantage, sous toutes ses formes et à toutes ses échelles, d'un territoire national aux pièces de la maison. Au sein de l'espace, les problèmes liés à la sexualité, la race, la classe et au genre – parmi une myriade d'autres luttes de pouvoir et de connaissance – se situent, se créent et se combattent⁴³. L'espace est producteur en même temps qu'il est le produit de relations sociales ; l'espace est producteur en même temps qu'il est le produit des expériences de ceux qui le traversent et qui l'habitent.

Transposée aux hospices, cette notion de spatialité permet de raconter les manières de vieillir des pensionnaires, comme fonction des dimensions sociales, architecturales et sensibles de ces espaces particuliers. En effet, à l'image de la rue de Michel de Certeau qui devient espace, « lieu pratiqué » lorsque les marcheurs la pratiquent, l'hospice devient espace lorsque ses acteurs, humains et objets, l'habitent⁴⁴. Car l'hospice est rarement simplement traversé, plutôt, il accueille, il abrite, il loge, il nourrit, il enferme. Faire de l'hospice un lieu d'habitat, un espace habité, nous renvoie aux recherches menées par Jane Hamlett sur les *residential institutions*⁴⁵, définies par l'auteur de la manière suivante :

38. TORRE Angelo, « Un "tournant spatial" en histoire ? Paysages, regards, ressources », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 5, 2008, p. 1127.

39. WARF Barney et ARIAS Santa (éd.), *The Spatial Turn. Interdisciplinary Perspective*, Abingdon, Routledge, 2009, p. 3.

40. « From given to produced » (traduction personnelle). *Ibidem*, p. 1.

41. « Where things happen is critical to knowing *how* and *why* they happen » (traduction personnelle). *Ibidem*.

42. BEEBE Kathryn, DAVIS Angela et GLEADLE Kathryn, « Introduction: Space, Place and Gendered Identities: feminist history and the spatial turn », *Women's History Review*, vol. 21, n° 4, 2012, p. 524.

43. *Ibidem*.

44. CERTEAU Michel de, *L'invention du quotidien*, Paris, Gallimard, 1990, t. 1, p. 173.

45. Nous pourrions traduire *residential institutions* par « institutions résidentielles », cependant le terme en français ne recoupe pas la même définition qu'en anglais. Il se limite au logement, voire au logement d'un certain standing social. En anglais, le terme comprend par contre l'idée d'internat en plus de celle de logement. Je garderai donc, par souci de précision, la traduction anglaise du

« Nous définissons les institutions comme des sociétés ou des organisations fondées pour des fins sociales particulières – qu’elles soient philanthropiques, éducatives, religieuses ou pénales – et les *residential institutions* comme celles qui fournissent les espaces primaires de vie pour leurs habitants (personnel, internes ou les deux), ce qui inclut des lieux pour dormir et, parfois, des espaces et des infrastructures pour manger, travailler et se reposer⁴⁶. »

Conceptualiser des *residential institutions* permet à l’auteur plusieurs développements originaux⁴⁷. Tout d’abord, il lui est possible de dépasser la notion de ce qu’elle caractérise comme *carceral institutions*⁴⁸, portée par Erving Goffman et Michel Foucault⁴⁹. Dans cette perspective nouvelle, l’analyse se déplace de la centralité de la problématique du contrôle à celle du processus d’habiter⁵⁰. L’espace n’est plus seulement le produit de ceux qui le pensent et le décident mais bien, plus horizontal, de ceux qui le vivent. S’attacher à analyser ce processus d’habiter entraîne, alors, une série de déploiements. Déjà, le point de vue des résidents apparaît central. Sans pour autant pouvoir entendre et retranscrire les voix, l’attention doit se porter sur les traces des expériences, sur les résistances à l’ordre espéré, sur les divergences entre les intentions et les vécus des résidents⁵¹. Ensuite, analyser les manières d’habiter un espace permet de le comprendre dans toutes ses dimensions. L’espace ne se réduit pas à son plan, il se décline en personnages entre lesquels les relations s’inscrivent. Mais aussi, et surtout pour Hamlett, l’espace est matériel⁵².

Dans le cadre de notre recherche, les hospices, *residential institutions* par excellence, sont approchés dans la lignée de ces travaux cherchant à mettre au centre la spatialité de l’histoire à faire. Comprendre l’hospice

concept. *Trésor de la langue française* [<http://atilf.atilf.fr>], consulté le 28 novembre 2016; *Word Reference* [<http://www.wordreference.com>], consulté le 28 novembre 2016.

46. « *We define institutions as societies or organizations founded for particular social purposes – whether philanthropic, educational, religious, reforming or penal – and residential institutions as those which provided the primary living spaces of their inhabitants (staff, inmates, or both), including sleeping accommodation and, sometimes, space and facilities for eating, leisure and work* » (traduction personnelle). HAMLETT Jane, HOSKINS Lesley et PRESTON Rebecca, « Introduction », in HAMLETT Jane, HOSKINS Lesley et PRESTON Rebecca (éd.), *Residential Institutions in Britain, 1727-1970*, Londres, Pickering & Chatto, 2013, p. 3.

47. *Ibidem*, p. 1-15.

48. De même que pour les *residential institutions*, les *carceral institutions* (institutions carcérales) sont maintenues sous leur forme anglaise renvoyant à une compréhension particulière de ces formes de prises en charge et de leur théorisation. HAMLETT Jane, *At Home in the Institution. Material Life in Asylums, Lodging Houses and Schools in Victorian and Edwardian England*, Houndmills, Palgrave Macmillan, 2015, p. 11-13.

49. GOFFMAN Erving, *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1968 (1961); FOUCAULT Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard, 1975.

50. À noter cependant que les « adaptations secondaires » de Goffman ouvraient déjà la porte à ce déplacement. GOFFMAN Erving, *Asiles. Études sur...*, *op. cit.*, p. 99-100.

51. HAMLETT Jane, *At Home in...*, *op. cit.*, p. 6-12.

52. *Ibidem*, p. 8-11.

comme un espace habité permet alors de dépasser les visions traditionnelles de l'hospice, qui plus est celui d'assistance publique du XIX^e siècle, qui le perçoivent comme un mouvoir, énième pan d'un grand renfermement des pauvres ; récits largement répandus dans l'historiographie et la sociologie⁵³. Cela permet également de problématiser à nouveau ces lieux dont l'histoire, en Belgique, s'est limitée jusqu'à présent à des notices historiques reprenant les principales évolutions administratives et démographiques⁵⁴. Il faut toutefois noter quelques exceptions, la plupart des mémoires de fin d'études récents, abordant directement et thématiquement la vieillesse et ses prises en charge⁵⁵.

L'expérience de la vieillesse en établissement se lit dans ce travail à travers les lieux qui l'accueillent et ceux-ci se déclinent en personnages, en objets, en sensations qui les composent. Plus rien, dès lors, n'est laissé au hasard, tous les détails les plus infimes du quotidien sont significatifs et porteurs d'expériences. À travers une histoire des hospices, qui les considère avant tout comme des « espaces habités », il s'agit bien d'une histoire de l'expérience des vieux pensionnaires du XIX^e siècle aux prises avec leur vieillesse, multiforme, et l'espace de l'hospice, pluriel lui aussi. Ce faisant, la perspective de l'espace bouleverse la chronologie du récit des expériences. À côté des récits historiques proposant comme fil rouge la trajectoire individuelle au sein des institutions⁵⁶, de l'admission à la mort des institués, nous mettrons en exergue les composantes de l'expérience. L'histoire à faire est alors celle

53. Voir par exemple FELLER Élise, *Histoire de la...*, *op. cit.*, p. 104 ; BOIS Jean-Pierre, « Âge, pauvreté ou richesse », *Gérontologie et société*, n° 117, 2006 (2), p. 15-30 ; GUTTON Jean-Pierre, *Naissance du vieillard...*, *op. cit.*, p. 235 ; BENOÎT-LAPIERRE Nicole, CEVASCO Rithée et ZAFIROPOULOS Markos, *Vieillesse des pauvres, les chemins de l'hospice*, Paris, Éd. ouvrières, 1980 ; CABIROL Claude, *Vivre : la fin des hospices?*, Toulouse, Privat, 1983 ; RIMBERT Gérard, *Encadrer les crises biographiques irréversibles. Les contradictions dans la prise en charge des personnes âgées dépendantes*, thèse, EHESS, 2006.

54. BONENFANT Paul, « Note historique sur l'hospice de l'Infirmerie et la Fondation Pachéco à Bruxelles », *Annales de la Société Belge d'Histoire des Hôpitaux*, n° 3, 1965, p. 111-114 ; GOUVIENNE Carine, « Les premiers Hospices Civils de Charleroi au XIX^e siècle », in CAUCHIES Jean-Marie, HONNORÉ Laurent et MARIAGE Florian (dir.), *Créer – Administrer – Réformer. Regards croisés sur dix siècles d'histoire des institutions publiques en Hainaut et Tournais. Actes du colloque tenu au Séminaire épiscopal de Tournai et aux Archives de l'État à Mons les 17 et 18 octobre 2008*, Bruxelles-Mons, Archives générales du Royaume, 2009, p. 461-474 ; LOTHE Jeannine, *Paupérisme et bienfaisance à Namur au XIX^e siècle. 1815-1914*, Bruxelles, Crédit Communal de Belgique, 1978.

55. AUCREMANE Simon, *Au chevet des misères de l'âge. Diagnostics et interventions d'étudiantes de l'école catholique de Service Social de Bruxelles auprès de personnes âgées (1940-1970)*, mémoire, Université catholique de Louvain, 2016 ; PICAVET Noémie, *Être une femme à Bruxelles durant la période française. Aperçu de l'éducation, du travail et de la vieillesse des pauvres Bruxelloises (1795-1815)*, mémoire, Université libre de Bruxelles, 2012 ; PORTIER Laura, *Van thuis naar tehuis... De maatschappij der Christelijke liefdadigheid te Antwerpen en de opvang van vrouwen tijdens de ouderdomsfase tussen 1824 en 1847*, mémoire, Universiteit Antwerpen, 2009 ; VERCAUTEREN Gregory, *De zorg voor behoeftige ouderen in Antwerpen (1811-1910)*, mémoire, Universiteit Gent, 2000 ; VERCAUTEREN Gregory, « De zorg voor behoeftige ouderen te Antwerpen in negentiende eeuw », *BTNG-RBHC*, n° XXXI, 2001 (1/2), p. 253-281 ; VERCAUTEREN Gregory, « Zo ziek, zo oud, zo alleen. De uitbesteding van behoeftige ouderen in en om Antwerpen (1811-1910) », *Bijdragen tot de geschiedenis*, n° 87, 2004, p. 439-455.

56. MAJERUS Benoît, *Parmi les fous...*, *op. cit.* ; ROSSIGNEUX-MÉHEUST Mathilde, *Vivre, vieillir et...*, *op. cit.*

d'un espace dont les habitants, les vieux pensionnaires comme aussi les autres personnages qui s'y trouvent, les matières, les objets, les cloisons, les odeurs, les vues, les saveurs, les sons, les touchers... s'entremêlent pour façonner l'espace autant qu'il les façonne.

Faire une histoire-céramique

L'expression « faire de l'histoire » se retrouve dans les travaux de Michel de Certeau et de Jacques Le Goff⁵⁷. De celle-ci, les aspects les plus concrets d'une histoire fabriquée par l'historien sont retenus ici. En effet, du choix des archives à l'écriture, « entre le supposé réel et les mille manières de le dire⁵⁸ », l'histoire à raconter s'apparente à la terre du céramiste. « Faire » cette histoire des hospices et de la vieillesse du XIX^e siècle revient à pétrir, façonner, assembler les éléments qui la constituent et ceux choisis pour la constituer. Autrement dit, les archives consultées conditionnent l'histoire à faire autant que les choix d'éclairage posés par l'historienne.

Concernant le fonds d'archives principal qui est à la base de cette recherche, il s'agit des archives conservées au Centre public d'action sociale de Bruxelles (CPASB), successeur du Conseil général des hospices et secours (Conseil) du XIX^e siècle⁵⁹. Le régime français (1792-1815) confirme la commune comme pivot principal de l'assistance publique. En plus de déterminer le domicile de secours des individus, c'est à elle que revient l'organisation des bureaux de bienfaisance et des commissions administratives des hospices civils. Les premiers servent à soulager l'indigence par la distribution des secours à domicile, en nature ou en argent. Les secondes servent à organiser la prise en charge des indigents en établissement dans les communes qui en sont dotées. Exceptionnellement à Bruxelles, ces deux organismes sont rassemblés en un Conseil général des hospices et secours, tout en conservant une gestion propre de leur champ de compétences. Les archives étudiées dans le cadre de cet ouvrage sont celles de cet organisme administratif particulier. Détenteur des archives de sa propre administration, ce centre d'archives a aussi récolté depuis les années 1970 celles des établissements dont il avait la gestion. À la complexité de l'administration de l'assistance publique s'ajoute celle d'un classement d'archives discontinu dont des pans entiers sont encore non inventoriés⁶⁰. Parmi les archives du Conseil, il faut citer deux séries – les Affaires générales (AG) et la Cote C (CC) – reprenant les dossiers

57. CERTEAU Michel de, « Faire de l'histoire », *Recherches de science religieuse*, n° LVIII, 1970, p. 481-520; LE GOFF Jacques et NORA Pierre (dir.), *Faire de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1974.

58. DOSSE François, « Michel de Certeau et l'écriture de l'histoire », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 78, 2003 (2), p. 145-156.

59. MOUREAUX-VAN NECK Anne, « Assistance publique, 1856-1956 », in ARNOULD M.-A. et al., *Recherches sur l'histoire des finances publiques en Belgique, (Acta historica Bruxellensia)*, Bruxelles, 1967, t. 1, p. 55.

60. Entretien avec Inès Moubax, Archiviste des ACPASB, 5 août 2013.

produits par l'administration centrale du XIX^e siècle ayant été principalement à la base de notre travail. L'ensemble de ces dossiers constitue une sorte de documentation à destination du Conseil, une aide à la prise de décisions des administrateurs. Principalement, l'histoire racontée dans ce travail se base alors sur la correspondance entre le Conseil et les directeurs et directrices des établissements. *A priori*, celle-ci donne peu de prises pour une histoire des expériences des individus et les manières qu'ils ont eues d'habiter l'espace des hospices. Toutefois, ces échanges épistolaires sont heureusement soutenus, tout incident, dépense et décision ordinaire devant faire l'état d'un rapport et d'une approbation. De même, dans leurs détails, ils mêlent d'autres intervenants (pensionnaires, extérieurs, personnel) échappant à l'aridité d'une correspondance administrative exclusivement menée par ses décideurs. Il a alors été nécessaire de consulter, patiemment et exhaustivement, ces deux ensembles afin de débusquer les vieillards, cachés dans un monde assistantiel aux multiples épaisseurs. Car les archives des établissements, quant à elles, sont très inégales et dépendent du sort qui leur a été fait avant les années 1970. L'hospice de l'Infirmier, par exemple, possède très peu d'archives issues de son fonctionnement interne. Pour pallier le fortuit de la conservation de ces archives, d'autres documents du CPASB ont été consultés. Se caractérisant par une continuité et une constance dans la durée, les comptes moraux (rapports annuels du fonctionnement de l'administration et de ses différents établissements), les résolutions du Conseil (ensemble de décisions ayant valeur réglementaire), les différents règlements ainsi que les fonds iconographiques et cartographiques permettent de poser le cadre dans lequel les hospices et les vieillards se trouvent.

Ensuite, afin de remplir, dans la mesure du possible, le récit à trous des archives du CPASB, des perspectives supplémentaires complètent l'analyse. Premièrement, la consultation d'autres fonds d'archives a permis un certain élargissement du regard, une confrontation possible du monde des hospices avec celui, plus large, de la société bruxelloise dans laquelle ils s'inscrivent⁶¹. Deuxièmement, en plus des sources d'époque, des entretiens avec plusieurs expertes ont permis des comparaisons entre l'intérieur et l'extérieur de l'hospice ainsi qu'une confrontation avec les pratiques actuelles sur les sujets plus pointus des vêtements et des pratiques médicales⁶². Finalement, un stage bénévole dans une maison de repos et de soins de la ville de Bruxelles a été effectué entre septembre et décembre 2014. Difficilement mobilisable dans le cadre de la recherche historique, cette immersion dans un

61. Il s'agit des archives concernant le Conseil et les registres de la population aux Archives de la Ville de Bruxelles (AVB) ainsi que des ouvrages, articles de presse et recensements généraux de la population du XIX^e siècle à la Bibliothèque royale de Belgique (KBR).

62. Entretiens avec Caroline Esgain, Conservatrice du musée du Costume et de la Dentelle de Bruxelles, 29 juillet 2016, et Laura Verstraeten, médecin généraliste, 15 septembre 2016, que je tiens à remercier ici.

« hospice d'aujourd'hui » a néanmoins suscité quelques pistes de réflexions, des questions à poser au monde des archives.

Sous les prismes de l'expérience et de l'espace, quatre thématiques architecturent les chapitres qui composent notre recherche. Le premier chapitre permet, par ses esquisses, de planter un décor, de situer les cinq hospices d'assistance publique et leurs pensionnaires. Impressionnistes, les détails des esquisses se découvrent « touche par touche⁶³ ». Le deuxième chapitre raconte les personnages qui entourent les pensionnaires ; les relations et rapports établis entre eux ; les rôles qu'ils jouent sur l'expérience des vieillesse en établissement. Le troisième chapitre se fait moins humain pour s'attacher au monde matériel qu'est également l'hospice. Les murs et les objets viennent alors façonner le cadre d'existence que les vieux pensionnaires, à leur tour, façonnent, aménagent, subissent, transforment, combattent, habitent. Le quatrième et dernier chapitre se glisse dans les interstices. Entre personnes et objets, les sensations des hospices racontent les sens et leurs perceptions, leurs significations en termes d'expérience d'une vieillesse entre les murs.

Dans cette articulation thématique, la chronologie comme les références bibliographiques se démultiplient. La bibliographie se décline au fur et à mesure des chapitres, selon les thématiques abordées. La chronologie, quant à elle, s'organise dans un temps relativement long mobilisant les balises classiques de l'histoire, de l'indépendance de la Belgique en 1830 au début de la Première Guerre mondiale en 1914. Car celles-ci coïncident également avec l'histoire des hospices. La première correspond à la mise en place du réseau public d'établissements avec la construction de l'hospice de l'Infirmierie en 1827. La deuxième, rupture générale que constitue le premier conflit mondial et ses conséquences, correspond à la mise en place d'un système obligatoire de pension dans les années 1920, s'appuyant sur les trois contributeurs que sont le travailleur, l'employeur et l'État. Ce nouveau système entraîne la « standardisation des départs du marché du travail vers la pension⁶⁴ » et transforme durablement le rôle des institutions de prise en charge des personnes âgées⁶⁵. Par ailleurs, chaque thématique abordée dans cet ouvrage connaît également, au sein de ce temps long, des chronologies propres qui laissent voir la dynamique des processus et ne les fige pas dans une linéarité chronologique.

63. PÉLICIER Yves, « De l'historicité du quotidien à l'histoire préventive », in THUILLIER Guy, *L'imaginaire quotidien au XIX^e siècle*, Paris, Éd. Economica, 1985, p. XV.

64. SANDERSON Jean-Paul, « Vieillesse et retraites en Belgique, XIX^e-XX^e siècle », *Journal of Belgian History*, n° XLV, 2015 (2/3), p. 201.

65. RICHELLE Sophie et LOFFEIER Iris, « Expérience de la vieillesse en établissement à deux siècles d'intervalle : l'humanisation en question », *Genèses*, n° 106, 2017 (1), p. 30-49.